



Haute Ardenne

MISCELLANEA FANIAE

N° 29 Décembre 2015

Editeur : HAUTE ARDENNE asbl c/o Station Scientifique des Hautes-Fagnes
Route de Botrange 137, B- 4950 Waimes
Tél: 080/88.17.46
e-mail : haute.ardenne@skynet.be - Site : www.hautesfagnes.be

Cette feuille est destinée à tous nos partenaires dans les domaines de l'administration, la gestion et la surveillance des Réserves Naturelles.

Diese Blatt richtet sich an alle unsere Partner in den Bereichen der Verwaltung, des Managements sowie der Überwachung der Naturschutzgebiete.

Editorial

Au moment où nous écrivons ces lignes, la conférence de Paris sur le climat est en cours. Nous n'en connaissons pas encore les résultats. Espérons qu'ils soient à la hauteur pour assurer la sérénité de la jeune génération et de celles qui la suivront. Mais en quoi cela concerne-t-il la réserve des Hautes-Fagnes ? Il n'est évidemment pas question de débattre ici des conséquences éventuelles d'un réchauffement climatique sur les milieux fagnards. Les variables sont trop nombreuses pour s'aventurer dans une telle entreprise.

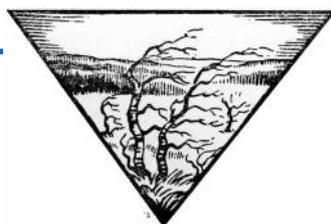
Le propos se veut plus politique. Il est avéré maintenant que les activités humaines jouent un rôle non négligeable dans l'évolution du climat, même si, il faut bien l'avouer, la question de la quantification reste ouverte. En revanche, nous connaissons aujourd'hui la plupart des activités humaines pratiquées depuis le Moyen Age sur le haut plateau, ainsi que la plupart de leurs impacts sur les écosystèmes qui se le partagent. L'étude d'un espace comme notre réserve naturelle revêt donc un rôle didactique essentiel : elle permet de mesurer les capacités de l'homme de nuire ou de construire. L'évolution du climat dépendra, en partie, de notre aptitude à reconnaître les enseignements du passé. L'observation et l'étude des Hautes-Fagnes pourront nous y aider.

Dans le contexte actuel, il nous tient aussi à cœur de rappeler que les Hautes-Fagnes sont un lieu privilégié pour les rencontres. Un moment à l'abri des agitations du monde, nous avons l'occasion, tranquillement, de côtoyer des gens venus d'autres horizons : nos voisins directs, qu'ils soient wallons, flamands, Ostkantoner, allemands ou néerlandais, mais aussi des visiteurs qui viennent de bien plus loin. Sachons en profiter.

Joyeux Noël, bonne et heureuse année à tous

Table des matières

Edito	p.1
Table des matières	p.2
Textes inédits ou inattendus à propos des Hautes-Fagnes.....	p.2
Statistiques des zones C.....	p.6
Récit - Les envahisseurs	p.12
Gestion - Actualité des pistes	p.16
Hommage scientifique à René Schumacker	p.17
Sorties de presse—Brèves	p.20
Album de saison	p.21



Textes inédits ou inattendus

à propos des Hautes-Fagnes

Serge Nekrassoff



Sur les traces du tétras-lyre, et autres *grianots*, en haute Ardenne

L'objectif avoué de cette rubrique est d'explorer des pistes de recherches inhabituelles, négligées, ou encore insoupçonnées afin d'y découvrir des informations susceptibles de compléter nos connaissances des Hautes-Fagnes. Cette fois nous nous sommes intéressés au coq de bruyère. L'évolution de sa population dans la haute Ardenne n'est véritablement connue que depuis une bonne cinquantaine d'années, sur base d'études et de recensements menés par des chercheurs spécialistes de l'espèce. Avant cela, au fur et à mesure que nous remontons le temps, ces travaux se font de plus en plus rares. Au 18^e siècle, ils sont inexistant. Néanmoins, des observations, des commentaires, des anecdotes, ont été enregistrés autrefois dans des documents hétéroclites. Dans quelle mesure peuvent-ils compléter le récit de cette évolution ?

Les ouvrages à caractère scientifique

Les ouvrages scientifiques du 18^e siècle ne sont certainement pas des plus instructifs pour notre propos. Ils nous montrent en particulier qu'il peut exister une confusion entre espèces. La description du tétras-Lyre, appelé aussi petit coq de bruyère ou encore *Lyrurus tetrix* (Linnaeus, 1758) et de ses mœurs, souvent assez détaillée, permet toutefois une identification aisée dans la plupart des cas. La nomenclature, encore imparfaitement établie, est diversifiée : coq de bruyère à queue fourchue, petit tétras, coq des bouleaux, grianot, faisan noir, birkhan, Birkhahn, Birkhuhn. Ainsi, le chercheur qui s'aventure dans les textes anciens en quête

du tétras-lyre est averti : il devra compter avec ces diverses appellations. Enfin, ces traités ne citent pas, du moins ceux que nous avons consultés, la haute Ardenne comme habitat du tétras.¹ Nous n'avons trouvé qu'une seule fois la Schneifel comme habitat du *Birkhuhn*.² Remarquons aussi que la plupart de ces textes dédiés aux coqs de bruyère ne se privent pas de décrire les méthodes de chasse les mieux indiquées pour traquer l'animal.

Le coq de bruyère, un gibier avant tout

Le coq de bruyère était donc un gibier apprécié des chasseurs dans les régions où il avait élu domicile. C'est sous ce statut qu'il apparaît pour la première fois dans les textes que nous avons consultés. Dans une ordonnance datée du 7 avril 1656, le prince-abbé de Stavelot interdit la pratique de tendre *des laces et trappes, tant aux lièvres que coqs de bruyère, perdrix et bécasses*.³ Mais le coq est peut-être déjà implicitement évoqué dans une ordonnance 70 ans plus tôt, lorsque le prince-abbé rappelle qu'il est défendu de chasser *lièvres, connils, perdrix et autres sortes de venaysons et vollailes*.⁴ Le droit de chasse était depuis le haut Moyen Age, sauf concession ou privilège particuliers, un privilège réservé à la noblesse. Mais les petites gens y contrevenaient régulièrement. En haute Ardenne, comme ailleurs, l'Ancien Régime voit donc se succéder édits et ordonnances censés les ramener sur le droit chemin. Si l'on en croit l'ordonnance du 6 juin 1707, la situation est devenue à ce point anarchique que plusieurs

espèces de gibier sont menacées et qu'il faut recourir à des mesures drastiques pour pourvoir à leur repeuplement, notamment de la *venaison de plume et de poil*, et du poisson.⁵ Sont particulièrement fustigés, cette fois, les bourgeois, accusés d'organiser illicitement de véritables parties de chasse, les mayeurs d'engager des chasseurs à leur service personnel. De lourdes amendes et des peines d'emprisonnement sont prévues pour les contrevenants.

Sans quitter le domaine de la chasse, transportons-nous de l'autre côté du haut plateau, dans le duché de Limbourg. A la fin des années 1770, le chasseur soumissionné de la forêt de l'Hertogenwald fait l'objet d'un rapport adressé à l'autorité limbourgeoise : il n'a pas été en mesure de remplir son contrat, à savoir fournir à la table de la duchesse de Limbourg (en l'occurrence, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche) le nombre de pièces de gibier prévu annuellement. Il était tenu de livrer, entre autres, des coqs de bruyère et des gélinottes. Il recevait *pour chaque pièce des cocqs de Bruyere et Gruanaux dix escalins et pour chaque pièce de Gelinottes huit escalins [...], bien entendu qu'il ne pourra tirer chaque année plus de vingt cinq pieces de chacune de ces deux especes, afin d'en menager la livrance pour les années suivantes.*⁶ Ce sont les gélinottes qui font le plus manifestement défaut dans sa gibecière. Mais il est précisé *qu'on ne pourroit la compléter en coq de bruyere sans les detruire radicalement.* De ces deux remarques, nous pouvons donc supposer que le prélèvement de 25 pièces était jugé comme un maximum pour ne pas risquer une raréfaction de la population. Le chasseur était aussi chargé d'éliminer les prédateurs, loups, renards, martres, fouines, chats sauvages, belettes et oiseaux de proie qui causaient des ravages dans le gibier. A la lecture de ce dossier, il apparaît qu'une partie de la zone concernée comprenait la Longue Fagne et s'étendait jusqu'aux rives de la Helle. Les alentours de Hattlich sont également cités. Un commentaire du forestier Felden suggère des mesures pour, déjà, protéger la population : *Pour rien hasarder j'ay remarqué depuis longues années*

au voisinage des retraites des cocqs de bruyeres que lorsque les bois sont reduits en jeunes taillis s'y nichent quelques fois par rapport a la tranquillité et comme les poules de la d^e longue fange pourroient y faire leurs jeunes, lorsqu'il y auroit des jeunes tailles, on auroit qu'a defendre cette chasse dans cette partie et luy [un bourgeois de Montjoie détenteur d'un droit de chasse] permettre uniquement chevreuils sangliers et begasses qui est honnete.

Anecdotes

De manière assez inattendue, nous avons aussi glané quelques informations dans des actes notariés. Sous l'Ancien Régime, les notaires étaient amenés à enregistrer des déclarations et des témoignages en tous genres. Dans un de ceux-ci, daté du 20 septembre 1746, trois personnages sont interpellés par des hussards sur la route de Spa à Liège à hauteur de Chênée. L'officier, sans autre forme de procès, saisit le contenu du panier d'un des voyageurs, deux coqs de bruyère et cinq gélinottes destinés à la table du médecin personnel du prince de Liège.⁷ Un autre acte, daté du 14 juillet 1760, met en scène une haute personnalité : Jean Nicolas Steinbach, bourgmestre de Malmédy et échevin de la cour du chapitre de la ville. Il y déclare avoir acheté, en rue, à un paysan *soy disant du pays de Treves, [...] 200 ecrevisses, 4 grionaux et une pouille de bruiere* afin de préparer un repas pour des personnes à recevoir chez lui.⁸ Tout ceci vient souligner que le tétras était un mets de choix apprécié par les classes aisées de la société.

Une population en régression depuis ... 250 ans !

Les textes relatifs à la chasse laissaient déjà supposer un état de la population nécessitant des égards pour garantir sa persistance en haute Ardenne. Les deux textes que nous allons évoquer vont dans le même sens. Le premier

210 HISTOIRE NATURELLE

LE PETIT TETRAS

OU

COQ DE BRUYÈRE À QUEUE FOURCHUE*.

Planche VI de ce volume.

Voici encore un coq & un faisan, qui n'est ni coq ni faisan; on l'a appelé *petit coq sauvage*, *coq de bruyère*, *coq de bouleau*, &c. *faisan noir*, *faisan de montagne*; on lui a même donné le nom de *perdrix*, de *gêlinotte*; mais dans le vrai c'est le petit tétras, c'est le premier *tetrao* de Pline, c'est le *tetrao* ou l'*urogallus-minor* de la plupart des Modernes: quelques Naturalistes, tels que Rzaczynski, l'ont pris pour le *tetrao* du poëte Neme-fianus; mais c'est sans doute faute d'avoir remarqué que la grosseur de ce *tetrao* est, selon Neme-fianus même, égale à celle de l'oie & de la grue (a); au lieu que selon Gefner, Schwencckfeld, Aldrovande & quelques autres Observateurs qui ont vu par eux-mêmes, le petit tétras n'est guère plus gros qu'un coq ordinaire; mais seulement d'une forme un peu plus allongée, & que la femelle, selon M. Ray, n'est pas

* Voyez les planches enluminées, n.° 172, le mâle; & n.° 173, la femelle.

(a) *Turpetis est castor Arvis non corpore major*
Nec qui te volucres docuit, Palamède, figuris.
N. de M. Jovis, Olympi Neufiani, fragmenti de Avibus



1. LE GRAND COQ DE BRUYÈRE. 2. LE COQ DE BRUYÈRE À QUEUE FOURCHUE
Ordre des Gallinacés. Genre Tétrras. (Ouvr.)

Planche d'une édition de l'*Histoire naturelle* de Buffon (1822). Gravure sur plaque d'acier, 21 x 11,5 cm.

Article consacré au petit tétras dans une édition de l'*Histoire naturelle* de Buffon

est un extrait des *Nouveaux amusemens des eaux de Spa* du Theutois Jean-Philippe de Limbourg (1726-1811). Médecin de formation, il professe à Theux et soigne à Spa la clientèle huppée de la ville d'eau. Il est aussi impliqué dans les développements modernes de la sidérurgie. C'est un érudit et un esprit éclairé, fin connaisseur de sa région. Les *Nouveaux amusemens* peut être considéré comme un ancêtre de nos guides touristiques. L'auteur prend le parti d'y décrire les attraits de la région en suivant un petit groupe de nobliaux qui enchaînent les excursions autour de la cité thermale. L'une d'entre elles les mène dans les bois sur les hauteurs de la ville où ils conversent à propos de pratiques agropastorales et de chasse : *Autrefois, dit le Conseiller, toutes ces communes stériles & qui demeurent en friche dans les environs de Spa & même par tout le Marquisat, & dans les Pays circonvoisins, étoient remplies de bois & faisoient des Forêts considérables; alors le gibier y étoit encore plus commun; il s'y trouvoit non seulement du chevreuil, des sangliers, des Lièvres, des Perdrix, des râles, comme aujourd'hui, mais aussi des, Cerfs, des Gelinotes, des Coqs de bruyère; il y a cependant encore de ces derniers, mais ils y sont devenus fort rares. On y a des Oiseaux passagers, comme par tout ailleurs, dans les temps propres, surtout, à l'arrière-Saison, comme des Grives, qui y sont abondantes, des Beccasses, Beccassines, Pluviers & Vanneaux; en sorte que la chasse est fort belle & diversifiée dans ce Pays, mais un peu difficile et forte à cause des montagnes, auxquelles on est redevable de l'excellence du gibier, autre avantage, que Mr. le Baron devra accorder aux Pays montagneux.*⁹ C'est le même refrain chez Remacle Detrooz dans son histoire du marquisat de Franchimont : *Le gibier étoit, ci-devant, très commun dans tous ces cantons; les coqs de bruyère et la bécasse y foisonnoient; l'on y voyoit une très grande quantité de sangliers, qui venoient en troupes ravager les possessions des habitants : mais, depuis assez peu d'années, on ne voit presque plus de ces derniers animaux : les habitans ont apparemment trouvé le moyen d'en être délivrés. Les coqs de bruyère y sont aussi devenus fort rares : en un mot, la chasse n'y est plus ce qu'elle y a été.*¹⁰

Dans la suite du 19^e siècle, le propos se répète, mais il est tempéré par quelques notes discordantes. Celle de Léon de Thier¹¹ est l'avis d'un chasseur ! Il publie un ouvrage en 1860 intégralement consacré à la chasse au coq de bruyère. Le cadre de ses exploits est la haute Ardenne. Il ne se prive pas de mettre en évidence son expérience et sa connaissance du terrain et n'apprécie que médiocrement les avis des naturalistes en chambre confondant grand et petit tétas. Contrairement à eux, il estime que la population des tétas lyre reste abondante. Une population qu'il semble bien connaître, vu les détails qu'il donne de ses comportements, apparemment fruits

fourniture du chasseur pour la table de S. A. Ely

Coqs de Bruieres et grionnaux.		Gelinottes
1775	17	6
1776	30	5
1777	16	0
Foraux en dans	68	9
trappe fournie	12	66
pour faire le total de 75		75 selon sa soumission

Tableau de chasse du chasseur soumissionné pour l'Hertogenwald. On remarque l'emploi des termes coqs de bruières et grionnaux. AGR, Conseil des finances, 1671

d'observations directes.¹² Il rencontre le coq sur les hauteurs de Spa et La Gleize, mais aussi vers Stavelot et Malmedy, à Jalhay, à Webomont, à Staneux, à Deigné, à Lierneux, à Vielsalm, et dans les bois touffus et les landes de la Porallée jusqu'aux environs d'Aywaille. Jadis on en a vu presque aux portes de Liège, dans les bruyères de Beaufays aujourd'hui disparues. Son témoignage tranche avec d'autres, notamment celui de Ed. de Selys-Longchamps. En 1842, dans son ouvrage sur la faune belge, il notait qu'on pouvait observer le coq dans les fanges et bruyères des environs de Jalhay, les forêts de Hertogenwald, Samrée



Dans la seconde moitié du 18^e siècle, la Longue Fagne est encore un milieu largement ouvert. Carte de la Guerre de 7 ans, 1762.



Black Grouses, 1872, peinture à l'huile (40 X 50 cm) du peintre finno-suédois Ferdinand von Wright (1822-1906)

vers la frontière de Prusse, et quelques localités analogues du Luxembourg. En 1873, il constate que son habitat s'est sensiblement réduit pour se cantonner dans *les fagnes de la haute Ardenne, le long de la frontière allemande*. Selon lui, il est chassé particulièrement au-dessus de Spa. Il voit dans le défrichement des bruyères la raison essentielle de cette réduction.¹³

Conclusion

De tout ce qui précède, nous pouvons dégager quelques enseignements et quelques tendances pour la période qui couvre les 18^e et 19^e siècles. L'habitat du coq de bruyère était bien plus étendu. Ce n'est pas une surprise, mais nous pouvons le circonscrire de manière un peu plus précise. Son rétrécissement est plusieurs fois souligné. En ce qui concerne la prédation, elle était assurément plus forte et plus diversifiée. L'homme y participait

Durant l'incendie de 1911, un comportement suicidaire

On connaît l'ampleur de l'incendie qui ravagea les Hautes-Fagnes en 1911. Les journalistes ont couvert l'évènement avec force détails sur le courage et le dévouement des combattants du feu, sur la description des fumées et des brasiers et aussi sur l'affluence des curieux séduits par le spectacle. Peu d'informations en revanche sur la faune qui subissait ce cataclysme, sinon un entretien avec *quelqu'un de bien informé* qui livre une anecdote assez inattendue :

Le gibier ! Il a fui de toutes parts, sauf les coqs de bruyère et les grouses qui, épouvantés, rentraient follement dans le feu et tombaient aussitôt asphyxiés. On peut dire que sous le rapport de « la plume », il restera fort peu de chose.

Nous demandons à connaître l'avis d'un éthologiste.

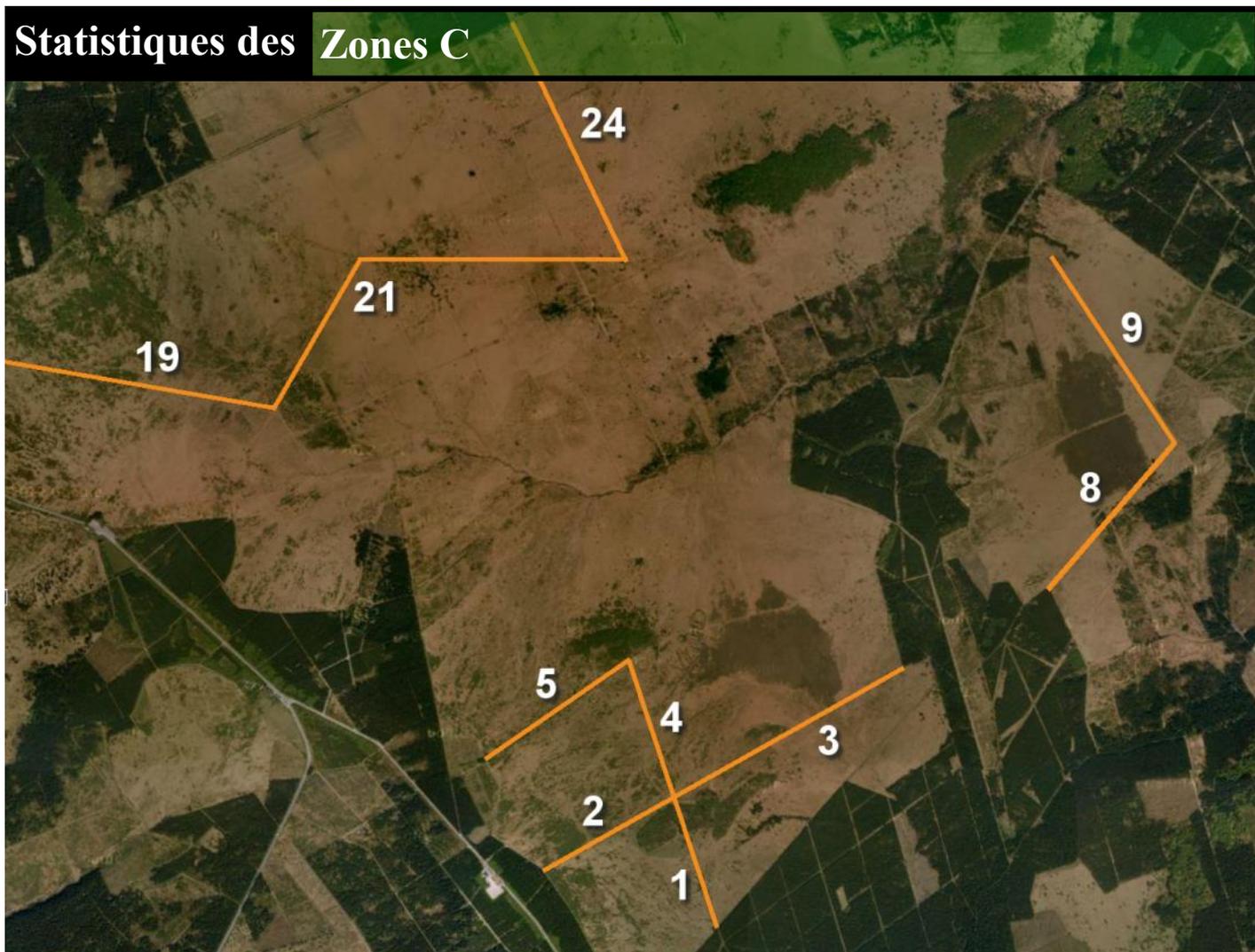
Au jour le jour. L'incendie dans les Fagnes. Une interview, dans La Meuse, samedi 19 août 1911.

largement, accompagné de plusieurs espèces aujourd'hui disparues ou rarissimes sur le haut plateau comme les loups et les chats sauvages. En ce qui concerne les effectifs, des estimations sont impossibles. Toutefois, à plusieurs reprises, il est apparu que les contemporains jugeaient que la population nécessitait des égards pour garantir sa persistance.

Sans bouleverser la connaissance de l'espèce, cette courte exploration de documents anciens demeure instructive. Nous laisserons toutefois le soin aux spécialistes d'en apprécier l'intérêt et d'en mesurer les limites. Nous sommes en tout cas convaincus qu'une recherche plus approfondie dans les archives permettrait certainement d'apporter d'autres informations.

1. On verra entre autres : Georges Louis BUFFON, *Histoire naturelle des oiseaux*, Paris, Imprimerie Royale, 1771, tome second, p. 210 ss. - Jacques-Christophe VALMONT DE BOMARE, *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle. Tome 2 / ; contenant l'histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, et celle des corps célestes, ...*, Paris, Brunet, 1775, pp. 679-680. - M. BAUDRILLART, *Traité général des eaux et forêts, chasses et pêches. Troisième partie. Dictionnaire des chasses*, Paris, Arthus Bertrand, pp. 331-333. - C.J. TEMMINCK, *Histoire naturelle générales des pigeons et des gallinacés*, Amsterdam, J.C. Sepp & fils, 1815, pp. 140-151. [[lien](#)]
2. *Beschreibung des Regierungbezirks Trier*, Trier, 1868, p. 554. [[lien](#)]
3. M.L. POLAIN, *Recueil des ordonnances de la principauté de Stavelot. 648-1794*, Bruxelles, Devroye, 1864, p. 136.
4. Ordonnance du 6 septembre 1578. *Ibidem*, p. 55.
5. *Ibidem*, pp. 202-204.
6. AGR, Conseil des finances, 1671.
7. AEL, Notaire J. Storheaux, Spa.
8. AEL, Notaire P. Dewalque, Malmedy.
9. J. P. DE LIMBOURG, *Nouveaux amusemens des eaux de Spa*, Liège, Desoer, 1765, pp. 375.
10. R. DETROOZ, *Histoire du Marquisat de Franchimont*, Liège, Bassompierre, tome 1, 1809, p. 63.
11. Nous pensons qu'il s'agit de Léon de Thier (1825-1903) un des fondateurs du journal *La Meuse*.
12. Léon DE THIER, *La chasse au coq de bruyère. Récit de chasse dans les Ardennes, histoire naturelle de diverses espèces de tétras, leurs mœurs, les lieux qu'ils habitent, l'art de les chercher, de les tirer, de les élever en volière, etc.*, Liège, F. Renard, Paris, E. Dentu, Leipzig, F.A. Brockhaus, 1860, VIII + 157 p. [[lien](#)]
13. Edm. DE SÉLYS-LONGCHAMPS, *Faune belge, 1^{re} partie, indication méthodique des mammifères, oiseaux, reptiles et poissons observés jusqu'ici en Belgique*, Liège, Dessain, 1842, p. 114. - E. VAN BEMMEL (dir.), *Patria Belgica. Encyclopédie nationale ou exposé méthodique de toutes les connaissances relatives à la Belgique ancienne et moderne. Première partie. Belgique physique*, Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1873, pp. 265-266.

Statistiques des Zones C



Janvier 2015 - Répartition par circuit par jour

JANVIER	Jours														Total		
Circuits	20	24															
2+1	2																2
8+9		10															10
2+4+5		20															20
																	32

Janvier 2015 - Répartition par piste par jour

JANVIER	Jours														Total		
Pistes	20	24															
1	2																2
2	2	20															22
3																	0
4		20															20
5		20															20
8		10															10
9		10															10
19																	0
21																	0
24																	0

Février 2015 - Répartition par circuit par jour

FEVRIER	Jours														Total	
Circuits	15															
1+4+5	15															15
																15

Février 2015 - Répartition par piste par jour

FEVRIER	Jours														Total	
Pistes	15															
1	15															15
2																0
3																0
4	15															15
5	15															15
8																0
9																0
19																0
21																0
24																0

Mars 2015 - Répartition par circuit par jour

MARS	Jours														Total
Circuits	8	11	12	13											
5+4+2	21	2		5											28
19+19	2														2
19+21+24			20												20
															50

Mars 2015 - Répartition par piste par jour

MARS	Jours														Total
Pistes	8	11	12	13											
1															0
2	21	2		5											28
3															0
4	21	2		5											28
5	21	2		5											28
8															0
9															0
19	2		20												22
21			20												20
24			20												20

Juin 2015 - Répartition par circuit par jour

JUIN	Jours																Total	
Circuits	13	21	22	25	28	29												
1+2+8+9	1	1		5	13	20												40
1+2			20			5												25
																		65

Juin 2015 - Répartition par piste par jour

JUIN	Jours																Total	
Pistes	13	21	22	25	28	29												
1	1	1	20	5	13	25												65
2	1	1	20	5	13	25												65
3																		0
4																		0
5																		0
8	1	1		5	13	20												40
9	1	1		5	13	20												40
19																		0
21																		0
24																		0

Juillet 2015 - Répartition par circuit par jour

JUILLET	Jours																Total	
Circuits	4	8	13															
1+2	10	3																13
1+2+8+9		1																1
8+9			2															2
																		16

Juillet 2015 - Répartition par piste par jour

JUILLET	Jours																Total	
Pistes	4	8	13															
1	10	4																14
2	10	4																14
3																		0
4																		0
5																		0
8		1	2															3
9		1	2															3
19																		0
21																		0
24																		0

Août 2015 - Répartition par circuit par jour

AOÛT	Jours															Total					
Circuits	1	8	9	11	13	15	18	19	22	24	25	27	28	30							
1+2+8+9	24										10										34
5+4+1		12			2	24															38
19+21+21+19			2																		2
19+21+24				1																	1
8+9					4																4
5+4+2							15		12	5		2									34
2+1+5+4+2								25	5												30
19+21+21+19													1								1
1+2																			25		25
																					169

Août 2015 - Répartition par piste par jour

AOÛT	Jours															Total					
Pistes	1	8	9	11	13	15	18	19	22	24	25	27	28	30							
1	24	12			2	24		25	5		10			25							127
2	24						15	50	22	5	10	2		25							153
3																					0
4		12			2	24	15	25	17	5		2									102
5		12			2	24	15	25	17	5		2									102
8	24				4						10										38
9	24				4						10										38
19			4	1									2								7
21			4	1									2								7
24				1																	1

Septembre 2015 - Répartition par circuit par jour

SEPTEMBRE	Jours																		Total			
Circuits	5	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	21	22	24	25	26	27	29	
2+1+1+4+5	8																					8
5+4+2	7	4		12	14	9			24				15	2			7	20	23	1		138
2+1			23	22			5				47											97
1+4+5						9							16	5						15		45
8+9+9+8						3																3
2+1+8+9																						0
19+21+8+9								47														47
19+21+24										2											2	4
19+21+21+19												1										1
5+5												12										12
8+9							9										23					32
21																		1				1
																						388

Octobre 2015 - Répartition par circuit par jour

OCTOBRE	Jours																			Total			
Circuits	1	2	3	4	5	6	9	10	11	12	17	18	20	23	24	25	26	30					
2+1	2					20									5	18							45
1+4+5		2							13									17					32
5+4+1+8+9		2		20																			22
5+4+2		13	14		7			20			20	24	16		27		19						160
2+1+5+4+2				3																			3
1+4+4+2								36															36
19+21									9										5				14
8+9									12														12
5+4+1+1+2										7													7
2+4+5+21+21													20										20
5+4+3												9											9
2+2															8								8
1+3																21							21
																							389

Octobre 2015 - Répartition par piste par jour

OCTOBRE	Jours																			Total			
Pistes	1	2	3	4	5	6	9	10	11	12	17	18	20	23	24	25	26	30					
1	2	4		23		20	36		13	14					26	18	17						173
2	2	13	14	6	7	20	36	20		7	20	44	16	16	32	18	19						290
3												9			21								30
4		17	14	23	7		54	20	13	7	20	53	16		27		36						307
5		17	14	23	7			20	13	7	20	53	16		27		36						253
8		2		20					12														34
9		2		20					12														34
19									9										5				14
21									9			40							5				54
24																							0

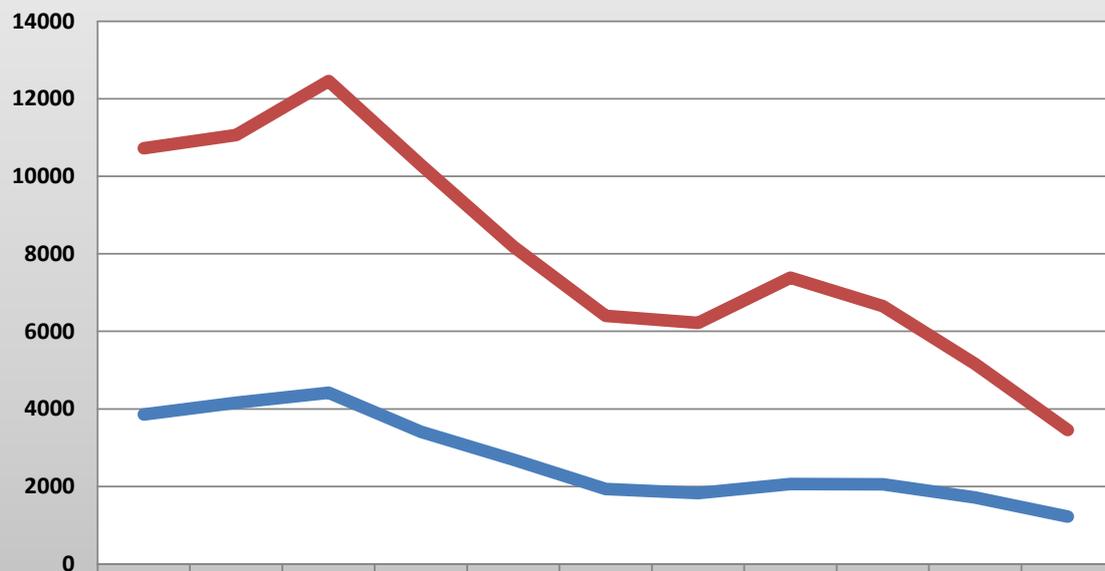
Novembre 2015 - Répartition par circuit par jour

NOVEMBRE	Jours											Total										
Circuits	1	3	4	7	8	10	15	24	27													
19+21	2																					2
2+4+5	24			20	25	2		1	13													85
2+1		1	6																			7
5+4+3							8															8
																						102

Novembre 2015 - Répartition par piste par jour

NOVEMBRE	Jours																	Total
	1	3	4	7	8	10	15	24	27									
1		1	6															7
2	24	1	6	20	25	2		1	13								92	
3							8										8	
4	24			20	25	2	8	1	13								93	
5	24			20	25	2	8	1	13								93	
8																	0	
9																	0	
19	2																2	
21	2																2	
24																	0	

Comparaison total des passages et total des promeneurs (2005-2015)



	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
— Total promeneurs par an	3854	4163	4419	3408	2688	1936	1827	2066	2056	1712	1226
— Total passages par an	10727	11067	12457	10290	8190	6401	6218	7383	6654	5158	3458

Commentaires : l'année 2015 affichera plus que vraisemblablement la plus faible circulation en zones C depuis 2005. Il y a peu de chance que les chiffres de décembre renversent la tendance. La distribution par piste montre à nouveau une nette prédominance de la Fagne Wallonne. Les fréquentations de la Fagne de Cléfaye et de la Fagne des Deux-Séries sont pour ainsi dire anecdotiques.

Pour expliquer cette situation, nous pouvons d'abord évoquer le fait que la piste 3 est restée fermée jusqu'en septembre. Le mois de juillet a été particulièrement tranquille, sans qu'on puisse l'expliquer. La quinzaine de jours où le drapeau rouge a été hissé fin avril n'a évidemment eu aucune incidence sur les chiffres.

Nous relevions, dans le précédent *Miscellanea*, que la baisse de la fréquentation pouvait s'expliquer, du moins en partie, par la diminution du nombre de guides-nature mandatés actifs. Avec l'arrivée d'une douzaine de nouveaux guides cette année (voir p. 20), il se peut que la fréquentation connaisse un sursaut. Wait and see !

Voici le neuvième extrait du récit de « Jean ». Si vous arrivez en cours d'histoire, n'hésitez pas à demander nos précédents numéros.

Rappelons que l'histoire est contée il y a une cinquantaine d'années...

Au travers de la bruyère, d'abord, ensuite d'un pli de terrain où l'enchevêtrement de nard hirsute et de polytric abandonne le fond spongieux aux sphaignes, les trois jeunes gens courent vers l'incendie. Les sphaignes les ralentissent, car ils enfoncent jusqu'aux chevilles dans cette masse spongieuse, mais dès que le terrain se relève, les polytrics, les herbes et les joncs rendent le sol plus élastique et accélèrent leur course. Ils longent un bois d'épicéas et débouchent sur une bruyère au-dessus de laquelle passent des nuages de fumée grise. Un vent du nord-est apporte une odeur de tourbe brûlée.

« Un incendie de bruyère ! » dit le géologue en haletant ; « fumée blanchâtre, odeur de tourbe brûlée, cela veut dire incendie de bruyère. Avec ce vent-ci, le bois à notre gauche est en danger ! »

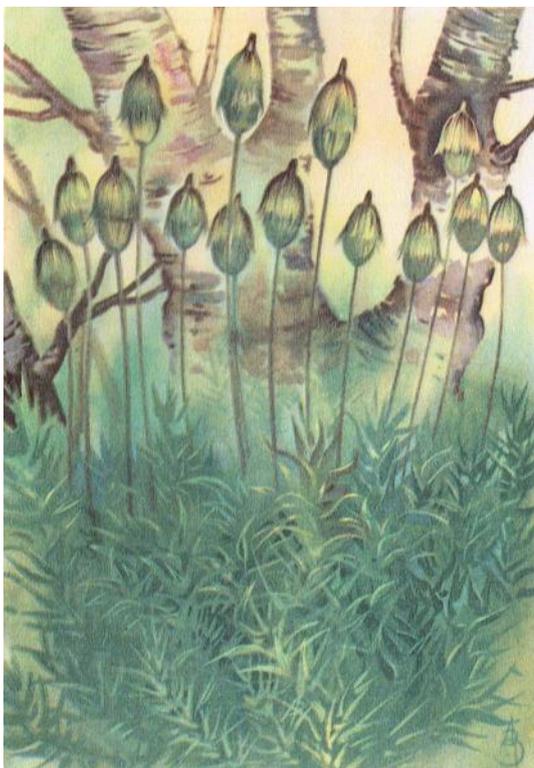
Plus en avant, des traînées de fumée enveloppent des bouleaux argentés et des aunes, dont la silhouette se profile sur une étendue rougeoyante où le feu fait rage dans les bruyères sèches. Devant le foyer passe la grand'route, où des colonnes de camions amènent des pompiers et des soldats. Le garde forestier est là, dirigeant sur le point le plus menacé les hommes qui sautent des camions, munis de bûches et de haches.

Il leur crie : « Creusez un fossé le long de ce coupe-feu, là-bas à gauche. Il est plein de bois mort. Par ce vent, ce n'est pas lui qui arrêtera le feu. »

L'incendie se rapproche rapidement, mais plus vite encore un fossé est creusé le long du coupe-feu près du bois d'épicéas. Tout le monde s'est mis à l'ouvrage avec une énergie admirable. Les pelletées de terre s'abattent sur le bord couvert de molinie et de bruyère. Les hommes bêchent fiévreusement.

Jean et ses deux compagnons les regardent faire, honteux de rester les bras ballants, car ils sont sans outils.

« Laissez-nous travailler aussi », dit Jean au garde. Celui-ci se retourne, sans avoir l'air de le reconnaître, mais lui passe une bûche et désigne un bouleau. « Abattez quelques branches et tâchez avec cela d'éteindre les flammes en frappant dessus. »



Polytric

Une minute après, comme les trois jeunes gens, armés chacun d'une branche bien feuillue, sont prêts à l'action, le garde leur montre le feu qui avance sur un large front jusque fort loin.

« Allez là-bas et frappez comme si votre vie en dépendait ! »

En compagnie de dizaines de volontaires, tous armés de branchage ou de pelles, ils se portent au devant des flammes. La chaleur augmente, une fumée suffocante pique leur yeux. A travers le rideau de fumée, on voit passer, comme des ombres, des chevreuils ou des cerfs en fuite. Jean voit s'envoler un oiseau brun qui pousse des petits cris d'effroi.

« Un pipit des arbres » dit le peintre, « lui s'en tirera , mais ses petits doivent avoir déjà péri. »

Jean ne répond que par une toux rauque. La chaleur lui brûle le visage, ses yeux larmoient.

« Attache un mouchoir devant ta bouche, » lui crie le géologue « nous avons été bêtes, nous aurions dû tremper nos mouchoirs dans l'eau. »

Les sauveteurs en action contre les flammes ont l'air de sauvages exécutant une frénétique « danse du feu ». Ils donnent des coups de pieds dans les herbes et assènent leurs branchages sur les flammes qui crépitent dans les touffes de bruyère.

Ici, sur le front du feu, c'est comme si le vent était devenu plus fort ;

de tous côtés sont projetées des flammèches et des cendres brûlantes. Des tiges de molinie partent en l'air comme des fusées. En une longue ligne, soldats, bûcherons, touristes, pompiers, côte à côte, frappent sur le feu qui se rallume tout le temps sous leur pas.

Jean et ses deux camarades se démènent. Le sol devient brûlant. Avec un peu d'envie, Jean regarde les militaires et les bûcherons, mieux chaussés qu'il ne l'est lui, avec ses légères sandales. A plusieurs reprises, il pousse un « aie ! » quand une étincelle l'atteint au pied ou à la jambe.

« Ce serait maintenant le moment de faire un plongeon dans un étang, » dit une voix à côté de lui. Il reconnaît le garde forestier qui, avec une grimace sarcastique, frappe autour de lui comme un enragé.

« Mais nous progressons », ajoute-t-il sur un ton plus encourageant ; « avec un peu de chance, l'incendie n'atteindra pas même le coupe-feu. »

Tout à coup, une flambée parcourt la ramure d'un bouleau. En une minute, les feuilles d'un vert frais sont devenues toutes noires ; ce ne sont plus que des restes carbonisés.

« Dommage pour ces bouleaux et ces aunes », dit le garde en reprenant haleine et en épongeant son front noirci par la fumée, « mais je crois que nous sauverons le bois. Ces bouleaux et ces aunes sont sans valeur ; dans un an ou deux il en aura poussé de nouveaux, peut-être plus que nous ne souhaiterions. »

Enfin, à grand-peine et après des heures, l'incendie est éteint ; les sauveteurs peuvent souffler un peu et contempler le champ de bataille. Devant eux s'étend, noire et dénudée, la bruyère incendiée. De loin en loin une flamme s'élève et tente de reprendre le terrain perdu, mais deux ou trois coups de pelle ou de branche de bouleau suffisent à réprimer cette velléité.

« Je suis intérieurement comme du papier buvard », dit Jean ; « n'y a-t-il nulle part un peu d'eau dans le voisinage ? »

Le garde répond : « A un kilomètre d'ici vous trouverez une excavation d'où on a extrait de la tourbe ; l'eau qui la remplit est brune et goûte le fer. Si ça ne vous fait rien d'avoir des coliques, allez-y. »

« Nous irons à la Baraque Michel nous payer un cidre », réplique le géologue, « nous l'avons bien mérité. »

« N'auriez-vous pas mérité par hasard autre chose encore ? » demande le garde, soupçonneux. « Répondez-moi honnêtement : où étiez-vous quand le coq rouge s'est mis à chanter ? »

« A un kilomètre d'ici », répond le peintre, « trop loin pour l'entendre, mais nous l'avons vu battre des ailes, ses plumes volaient au-dessus de l'horizon, et alors nous sommes accourus pour vous aider à lui tordre le cou. »

Avec une méfiance visible, le garde dévisage encore une fois le trio.

« Il court maintenant par ici tant de gaillards de votre espèce que tout contrôle sérieux est devenu impossible », grommelle-t-il en s'éloignant, « ça entre ici comme si c'était un Luna Park. »

Quand le garde est trop loin pour l'entendre, Jean fait cette remarque : « Nous l'avons si bien aidé, et voici qu'il voudrait nous chasser. Regrette-t-il que la Fagne n'ait pas brûlé tout entière ? Il aurait alors pu régner sans partage sur ses braises noires. Cela lui ferait toujours quelques années où les visiteurs ne viendraient pas le déranger. »

« C'est ce que tu te figures », répond le géologue. « Si tu reviens ici dans quelques mois, tu verras encore aux aunes et aux bouleaux qu'il y a eu un incendie, mais la bruyère aura complètement reverdi. Un incendie comme celui-ci favorise souvent l'introduction de nouvelles espèces. Ceci n'était d'ailleurs qu'un simple feu de bruyère ; un véritable incendie de Fagne, où la tourbe se consume en profondeur sous la verdure superficielle, peut avoir des conséquences autrement graves, quand le feu couve pendant des semaines sous le sol et ronge la tourbe en s'élargissant continuellement. Alors les herbes et les mousses disparaissent pour longtemps. »

« Dis donc, arrête un peu ! » interrompt le peintre. « Jean et moi, nous mourons de soif. Ça ne nous désaltère pas le moins du monde d'écouter tes dissertations sur les feux de bruyère et les incendies



Genet

profonds qui rongent en s'élargissant. Ce sont de belles expressions, mais d'abord à boire ! Après si tu veux, tu poursuivras ton cours ad libitum. »

Un peu plus tard, quand les jeunes gens attablés devant des rafraîchissements redeviennent capables de reprendre la conversation, le géologue enfourche son dada et part au galop sur les espèces de sols et sur la propagation des végétaux. En guise de démarrage, une thèse énoncée avec force :

« C'est l'homme qui est responsable de pareils incendies, directement et indirectement. Imprudence, malveillance et stupidité, voilà pour la responsabilité directe. La responsabilité indirecte est liée à la cupidité. »

Il lance à Jean et au peintre un regard de supériorité, comme s'il les mettait au défi de comprendre. Le peintre objecte :

« Comment, la cupidité ? Qui est-ce qui retirera le moindre profit de cet incendie ? Après comme avant, la bruyère est pratiquement sans valeur. »

Le géologue rectifie : « J'ai dit : faute directe. Je ne prétends pas que la cupidité humaine ait allumé cet incendie, je dis qu'elle l'a rendu possible. Sans l'homme, le feu n'aurait eu aucune chance. Quand l'homme est arrivé pour la première fois sur les Hautes Fagnes, il constata que toute culture était impossible sur ce sol détrempe, d'une pauvreté extrême. L'hiver, des portions considérables étaient sous eau, faute d'écoulement ; en été, l'eau baissait un peu, mais même par les étés les plus torrides, le sol était suffisamment humide pour maintenir une surface verdoyante ininterrompue. Le trop-plein s'écoulait vers la Meuse par de multiples ruisseaux : la Hoëgne, la Helle, la Roer, la Gileppe, etc.

Alors, vint l'homme. De tous côtés il risquait de s'enliser dans les fondrières formées par la mousse et l'eau. Faire produire ce sol, il n'en était pas question pour longtemps. Pourtant la cupidité retenait l'homme dans cette région désolée ; dans l'espoir de tirer une substance des marais, de leur faire produire des récoltes, il se mit en devoir de faire baisser le niveau de l'eau. »

« C'est ce qu'ont fait les paysans de Flandre et de Hollande », dit Jean, fier de ses connaissances géographiques. « Ils ont endigué les lacs et les marais et ils ont fait baisser l'eau souterraine à l'aide de pompes actionnées par des moulins. »

« Exact, mais là le sol avait été fertilisé par les alluvions de la mer et des rivières ; ici le sol est maigre, dépourvu de chaux et de tout élément fertilisant. Quand les habitants de la Fagne en eurent asséché le sol en creusant des rigoles et en posant des drains, ils n'obtinrent pas, comme en Flandre, une terre fertile, couverte d'herbe drue et abondante ; ils n'eurent qu'une croûte sèche et tourbeuse, sur laquelle se développaient des herbes de steppe, mêlées de bruyères, de joncs et de mousses. En asséchant la Fagne verte, ils l'ont exposée à l'invasion d'intrus venant d'un autre monde. »

« S'il faut en croire mon manuel d'histoire », dit Jean, « nous avons eu en Belgique toute une série d'invasions. Il y a eu les Romains, les Huns, les Normands, les Espagnols, les Français, les Hollandais, et pour finir, deux fois de suite les Allemands.

Mais je n'ai jamais rien lu concernant une invasion des Hautes Fagnes. »

« Parce que tu ne sais pas lire », répond le géologue. « Regarde ce saule rampant et là ces joncs ou ce genêt d'Angleterre ; tous étrangers, tous sortis d'un autre monde. Ceux-là et d'autres, comme la violette des marais ou les grandes fougères ont profité de l'assèchement de la Fagne pour l'envahir ; ce ne sont pas des plantes de fagne, car elles ne peuvent vivre dans l'eau. »

« Comme invasion », dit Jean, « voilà qui ne me paraît guère terrible . Qu'il y ait ici des linaigrettes, des fougères, des joncs ou des genêts, quelle différence cela fait-il ? »

« En apparence, cela fait en effet peu de différence, » répond le géologue, « mais en réalité cette pénétration d'espèces nouvelles crée des conditions de vie toutes différentes, et la voie est ouverte à la pénétration d'animaux qui trouvent dans ce monde transformé des possibilités d'existence, alors que la Fagne primitive, aux ressources très limitées, leur était interdite. »

« Oui, une chose en amène une autre », dit Jean, qui a quelque peine à suivre cet exposé. « Si je comprends bien, ces végétaux, ces nouveaux-venus, sont les fourriers de toutes sortes d'animaux qui ne peuvent envahir la Fagne qu'après eux ? »

« Justement, c'est bien cela. Si la couverture végétale d'une région se modifie, la faune se modifie à son tour. La couverture végétale de la Fagne primitive était fort peu variée et excessivement maigre ; les animaux ne pouvaient être ni nombreux, ni variés. A mesure que s'accrut la diversité botanique, s'accrut aussi la diversité animale. Ce furent surtout les insectes qui gagnèrent en nombre et en variété ; puis, les oiseaux insectivores.



Pipit



Tétrás lyre

La Fagne primitive, avec ses marais désolés, sa tourbière, sa flore restreinte, était pauvre en insectes et par conséquent pauvre en oiseaux. L'assèchement progressif amena une végétation différente, plus variée. Comme disait Jean, une chose en amène une autre. On observe notamment que la multiplication des insectes, consécutive au développement végétal, provoque à son tour comme un appel d'oiseaux des régions environnantes. »

« La belle affaire, pour un oiseau, de changer de pays ! », dit Jean. « Rien ne les empêchait, en somme, de venir dans celui-ci quand ce n'était encore qu'une vaste fondrière. »

« Rien, en effet, ne les empêchait d'y venir, mais ils n'auraient pu y rester. Ces régions inhospitalières, coupées de vastes étendues d'eau, ne leur offraient aucune ressource. Tout au plus, quelques bandes d'oiseaux migrateurs les survolaient-elles au printemps et en automne. Des oies, des grues, s'y sont sans doute parfois posées au passage, sans trouver grand'chose à becqueter. Les oiseaux migrateurs terrestres, comme les pinsons, les serins, les étourneaux, les pies-grièches, faisaient un large détour pour éviter ces plateaux, où les auraient guettés la faim et la noyade. Seuls les vanneaux et les hirondelles les franchissaient, à haute altitude. Mais après l'invasion végétale, ce fut une autre histoire. »

Les pipits des prés et des arbres firent leur apparition, en même temps que les hochequeues blancs. Les oiseaux chanteurs animèrent pour la première fois les Hautes Fagnes, qui n'avaient été jusqu'alors qu'une morne solitude, un royaume de silence ; ce qui ne manquait pas, en vérité, d'une certaine grandeur. Les hôtes nouveaux continuèrent d'affluer les uns après les autres : des rongeurs, des oiseaux aquatiques. La locustelle fit retentir son chant sonore parmi les roseaux ; sur les bords, envahis par la végétation, des étangs et des mares, les poules d'eau se répondirent, les râles d'eau se livrèrent à des dialogues de cris perçants et de roucoulements.

A mesure que s'étendaient les bruyères, des lyrures s'y posaient, et sur le tapis vert des polytrics et des nards, les gélinoites prenaient leurs ébats.

Tous ces oiseaux ne manquèrent pas d'attirer les rapaces. On aurait pu reconnaître dans le ciel de la Fagne le busard, l'épervier et la crécerelle. Plus tard, lorsque les épicéas se furent installés, puissamment aidés par l'homme qui en plantait des forêts entières, apparut le hobereau. Une forme curieuse, caractérisée par une queue profondément incisée, se montra parfois aussi, venant de l'est : le milan. »

Un peu étourdi par cette avalanche de noms, Jean tâche de résumer : « Si j'ai bien compris, il y a eu invasion sur invasion. D'abord, vient l'homme, qui met le régime des eaux sens dessus-dessous ; ensuite arrivent toutes sortes de végétaux étrangers, suivis d'insectes et de rongeurs, suivis à leur tour d'oiseaux, après

quoi paraissent les rapaces... Et qu'est-ce qui doit encore venir après ? »

« Après, il vient des gens comme toi et moi et comme cet artiste peintre, pour observer la composition de ce monde étrange d'envahisseurs et du groupe sans cesse restreint de défenseurs. Nous venons d'assister à un commencement d'incendie. Il est probablement encore tombé quelques sentinelles. Mais, une fois de plus, des envahisseurs étrangers sont en route pour occuper ce carré de Fagne tout carbonisé. Cela ne fait pas le moindre doute. »

Suite au prochain numéro...

Au cours des derniers mois, le DNF a procédé à des travaux nécessaires sur les sentiers de promenades des réserves naturelles. Voici un compte rendu des tâches accomplies à ce jour.

1. **La piste de la Vecquée** (n° 91) a fait l'objet d'un empierrement sur 863 mètres. Le solde (282 mètres) est composé de tronçons de caillebotis (dont on espère qu'ils tiendront encore quelques mois) entrecoupés de tronçons sans aménagement. Dans ces conditions, la piste de la Vecquée n'est accessible que moyennant le port de chaussures adaptées, ne convient pas aux personnes à mobilité réduite ainsi qu'à toute personne dont l'état physique ne permet pas de monter et descendre des caillebotis pour cheminer à même le sol inégal. L'empierrement sera poursuivi au retour de la bonne saison 2016 sous réserve de crédits suffisants.
2. **La piste de la Poleûr** (n° 101 à 105) a fait l'objet de réparations ponctuelles mais chaque semaine apporte son lot d'affaissements. Toute nouvelle dégradation fera l'objet d'un démontage local rendant ainsi certains tronçons non aménagés (cheminement à même le sol inégal). Dans ces conditions, les mêmes recommandations que celles mentionnées au point 1. supra sont d'application. Si les tronçons surélevés (passerelles) devaient présenter des signes d'écroulement, l'accès à la piste de la Poleûr serait suspendu. La rénovation de la piste de la Poleûr sera entreprise au retour de la bonne saison 2016 sous réserve de crédits suffisants et consistera en un empierrement de la majorité du cheminement actuel. Une modification du tracé n'est par ailleurs pas impossible.
3. **Les pistes de la Fagne de Cléfaye** (n° 8 et 9 en zone C) ont fait/vont faire l'objet d'un démontage de certains tronçons de caillebotis fortement dégradés. Ces tronçons et ceux qui se dégraderaient au cours des prochain(e)s semaines, mois ou années ne seront pas remplacés et le cheminement se fera à même le sol inégal. Il appartient aux guides mandatés d'en informer les personnes qu'ils guident en tenant compte de leur condition physique.
4. **La piste n° 3 en Fagne wallonne** (zone C) est **rouverte à la circulation** des guides mandatés et de leurs accompagnants. Les tronçons de caillebotis démontés sur cette piste ne seront pas remplacés et le cheminement se fait à même le sol inégal (mêmes consignes d'information et de prudence qu'au point 3. supra.) Cette réouverture permettra aux guides mandatés de réemprunter l'axe Oneux – Béole, voie d'accès habituelle au départ de Botrange vers Cléfaye.
5. **Les pistes n° 33 et 34 (Boucle du Bouquet Bastin en zone B)** sont **rouvertes** à la circulation du public, mais ne font l'objet que d'un aménagement limité (un tronçon de caillebotis en chêne). Le solde du cheminement se fait à même le sol inégal dans des conditions difficiles qui nécessitent des chaussures adaptées (zones fort humides en approche de la Helle) et une bonne condition physique. Cette réouverture permettra par ailleurs aux guides mandatés et à leurs accompagnants d'accéder aux pistes 19 et 21 au départ de la Baraque Michel.



Le 25 août 2015, le Mont-Rigi a connu un épisode de grande convivialité, dans la tradition des réunions scientifiques qui ont émaillé l'histoire de la station : hommage était rendu à René Schumacker, professeur honoraire et ancien directeur de la station scientifique des Hautes-Fagnes, décédé en février 2015.

Organisée conjointement par la station scientifique des Hautes-Fagnes et l'asbl Haute Ardenne, avec le soutien de la faculté des sciences de l'ULg, cette journée a rassemblé 54 participants venus essentiellement du milieu universitaire et du monde associatif.

Après avoir accueilli les participants, **Louis Leclercq**, l'actuel directeur de la station, a souligné la diversité des disciplines abordées et la quantité de travaux scientifiques qui ont été menés à la station sous la direction de René Schumacker. Il lui a exprimé sa reconnaissance et a appelé l'assemblée à un moment de silence à sa mémoire.

Régine Fabri a ensuite retracé l'« itinéraire d'un grand fagnard ». Dès sa première licence en botanique, à la fin des années 50, René fréquente assidûment la station des Hautes-Fagnes où il effectue divers travaux de terrain. Parallèlement à cela, il réalise son mémoire, puis une thèse de doctorat, en physiologie végétale. Après un détour de 3 ans par le conseil scientifique des bibliothèques, où il s'intéresse très tôt aux techniques modernes d'informatisation, il revient définitivement dans le giron de l'institut de botanique en 1970 et devient directeur de la station des Hautes-Fagnes. Il supervise la construction de la nouvelle station, inaugurée au printemps 1975, et y développe une importante activité scientifique. De nombreux étudiants et chercheurs, belges et étrangers, fréquentent le lieu. Ses domaines de recherche personnels sont multiples, mais c'est surtout à la bryologie qu'il se consacre dès la fin des années 70, contribuant largement à la cartographie des bryophytes de Belgique et d'Europe. On retiendra aussi son implication dans l'élaboration des plans de gestion des réserves naturelles des Hautes-Fagnes. En 1996, il cède la direction de la station, tout en continuant ses activités de recherche et d'enseignement jusqu'à sa retraite en 2003. Au total, c'est une vie bien remplie que quelques chiffres ne suffiront pas à résumer : 250 séjours de recherche et d'enseignement, à travers toute l'Europe et même en dehors de celle-ci, 240 publications scientifiques, la plupart rédigées avec des collaborateurs (200 différents), une trentaine d'ouvrages de vulgarisation et des milliers d'échantillons d'herbier.

L'une des grandes contributions de René restera la troisième station des Hautes-Fagnes. **Jean Englebert**, qui fut l'architecte de cette aventure, a présenté les conceptions, basées sur la simplicité et la logique, que l'on retrouve dans l'actuel bâtiment. Les matériaux de la région, le bois et l'arkose, ont été privilégiés. Il a fallu réapprendre aux maçons les techniques traditionnelles d'appareillage des maçonneries en arkose ! Simplicité dans l'agencement : chaque volume correspond à une fonction. Un mobilier en bois vient conforter l'esprit de l'architecture. Ces orientations ont été décidées conjointement par l'architecte et le directeur. M. Englebert souligne la bonne entente et la connivence qui ont régné entre les deux hommes (malgré quelques colères vite oubliées !). Il estime que René, par son esprit avisé, a été le programmeur de la nouvelle station et suggère qu'elle puisse porter son nom : « station scientifique des Hautes-Fagnes René Schumacker ».

Entrant plus spécifiquement dans le domaine de prédilection de René, **Jean Werner** a rendu un « hommage personnel à l'ami bryologue européen ». Il a fait part de sa reconnaissance envers René, qui l'a encadré pour sa formation à la bryologie, l'a aiguillé vers des contacts à l'étranger, et l'a associé à ses activités dès les années 1980. Particulièrement intéressé par la bryologie du grand-duché de Luxembourg, M. Werner n'en a pas moins suivi les initiatives européennes menées à la station des Hautes-Fagnes et considère René comme un des grands hépaticologues européens de la fin du 20^e siècle. Il a notamment pu admirer son flair pour l'écologie micro-stationnelle et la portée internationale de sa démarche.

Poursuivant sur le même thème, **Irina Goia** a présenté un poster sur une analyse multivariée appliquée à une étude bryosociologique en Roumanie. Elle a chaleureusement remercié René pour son soutien et ses encouragements qui lui ont permis de se former et de s'affirmer comme bryologue et elle a dit toute son admiration pour ses grandes qualités intellectuelles.

Illustrant l'impulsion que René pouvait donner à des projets très diversifiés, **Lucien Halleux et Cécile Wastiaux** ont présenté un poster sur la prospection des tourbières au moyen d'un radar de subsurface. Lucien Halleux a rappelé l'enthousiasme manifesté par René lors de la présentation de cette technique et son rôle dans la mise en place d'une





Avec Jean Englebert, architecte de la station actuelle



La station scientifique en construction (vers 1974)

convention de recherche. C'est ainsi que toutes les zones tourbeuses de la réserve naturelle des Hautes-Fagnes ont été prospectées entre 1998 et 2003, ce qui a abouti à des cartes d'épaisseur de tourbe, des données sur la structure interne des dépôts et des images de la topographie de subsurface, marquée notamment par de très nombreuses traces de lithales. Cet inventaire sert régulièrement de base pour des recherches de terrain ou pour des opérations de gestion.

Dans un tout autre registre, **Serge Nekrassoff** a convaincu l'assemblée de l'intérêt des sources historiques pour pallier le manque d'informations scientifiques dans l'étude de l'évolution des milieux fagnards. Documents administratifs, fiscaux ou judiciaires, chroniques et récits, cartes et littérature touristique, nombreux sont les documents exploitables... à condition d'y appliquer une bonne dose d'interprétation critique ! Ils contiennent cependant une foule d'indices à confronter pour préciser l'importance des populations (humaines ou animales), la charge du cheptel, le type de végétation, le climat ou les formes de mise en valeur, et pour déduire l'impact de ces paramètres sur le paysage à une époque donnée.

Étienne Juvigné (associé à **Maurice Streel** et **Freddy Damblon**) est remonté un peu plus loin dans le passé pour son exposé « des remparts de lithales revisités ». Il a d'abord rappelé tout le cheminement des recherches sur les viviers, à propos de leur origine, d'une part, et de leur âge, d'autre part. Si leur origine périglaciaire et leur mode de formation fait maintenant l'unanimité, le débat reste ouvert quant à la datation des phénomènes dont les traces sont enregistrées. En combinant des données radiocarbone et polliniques récentes, les auteurs précisent la chronologie des dépôts et défendent notamment l'idée qu'il y a eu au moins deux générations de lithales au Tardiglaciaire.

À l'heure de la rédaction de ce compte rendu, nous apprenons que de nouvelles perspectives s'ouvrent grâce à une nouvelle tranchée dans un rempart. Gageons que cette recherche pleine de rebondissements nous apportera encore son lot de surprises !

Sous le titre « aspects économiques et scientifiques de botanique appliquée à la région des Hautes-Fagnes », c'est à une découverte de la gemmothérapie (ou médecine des bourgeons) que nous conviait **Philippe Andrienne**. Il a expliqué les fondements de cette approche et le parallélisme entre la phytosociologie et les associations thérapeutiques. À partir de quelques exemples (arnica, airelle, bouleau, genévrier), il a montré le potentiel économique de la région des Hautes-Fagnes et plaidé pour plus de connexions entre la recherche fondamentale, la recherche appliquée et la gestion des milieux. M. Andrienne n'a pas manqué de souligner le rôle de René Schumacker dans son début de carrière et a annoncé son intention de créer un prix annuel à son nom, destiné à soutenir un chercheur dans le domaine de la botanique appliquée.

La collaboration entre l'université et l'administration a été évoquée par **Michel Letocart** : « des incultes à reboiser vers des réserves à gérer et protéger ». Insistant sur l'évolution des mentalités des forestiers depuis deux siècles, il a présenté les anciennes techniques d'aménagement forestier, et leur transformation vers une sylviculture plus proche de la nature. M. Letocart a participé de nombreuses années aux réunions de la commission consultative de gestion des réserves naturelles des Hautes-Fagnes et a pu apprécier l'instauration d'un dialogue entre les différentes parties représentées. Il a rappelé la contribution notoire de René dans ce processus.

Dans le prolongement de l'exposé précédent, **Philippe Frankard** a présenté l'historique des plans de gestion des réserves naturelles domaniales des Hautes-Fagnes, de la Schwalm et de l'Olef. Faisant suite aux recommandations des experts du Conseil de l'Europe, René Schumacker a proposé, en 1985, les objectifs essentiels de la gestion de la réserve naturelle des Hautes-Fagnes ; ceux-ci ont été adoptés par la commission de gestion et le plan de gestion a ensuite été élaboré par la station scientifique à partir de 1986. Si les techniques de restauration des landes étaient bien

connues, celles des tourbières hautes ont nécessité une mise au point par des tests à petite échelle dans les années 90. Le projet LIFE Hautes-Fagnes (2007-2012) a permis de les appliquer et de concrétiser à grande échelle les objectifs de gestion formulés quelque 20 ans auparavant. La station scientifique a également élaboré les plans de gestion des vallées de la Schwalm et de l'Olef. M. Frankard conclut en soulignant le rôle de René dans la gestion des milieux, mais aussi, à titre personnel, dans le lancement de sa carrière.

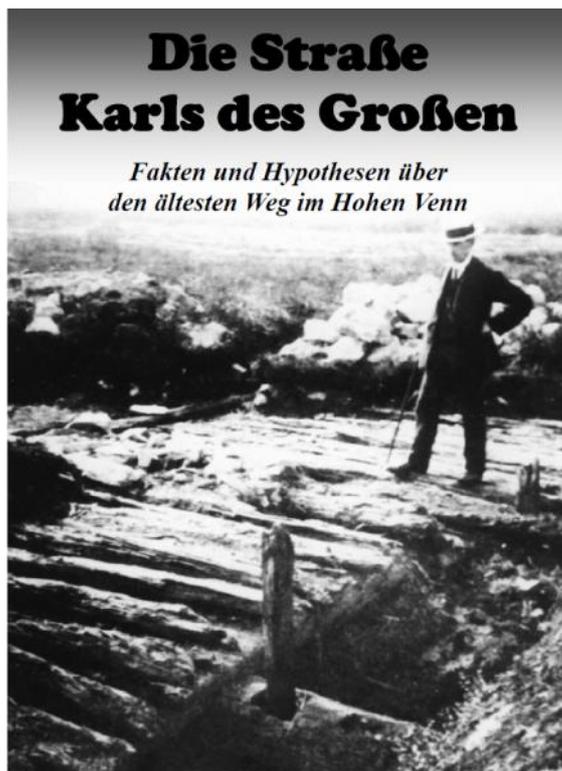
Une autre recherche à rebondissements a été détaillée par **Marie-Hélène Corbiau** : la « Via Mansuerisca », une route ancienne entre nature et économie. D'un point de vue archéologique, cette construction n'est pas caractéristique d'une époque déterminée ; il faut donc faire appel à d'autres disciplines pour en préciser la chronologie. Les datations ¹⁴C et la dendrochronologie sur les vestiges situent la période de construction au haut Moyen Âge. D'autre part, les fouilles de 2004 ont mis au jour les restes d'une charrette datés de la fin du Moyen Âge, suggérant que cette voie aurait été utilisée pendant plusieurs siècles. Par ailleurs, les couches de tourbe sur les bas-côtés de la route présentent des taux de plomb et de zinc supérieurs aux valeurs naturelles, et ces dépôts seraient antérieurs à la construction, suggérant l'existence de transports plus anciens. Enfin, si différents aspects de l'économie médiévale ont été révélés par les fouilles, la destination politique, économique et géographique de cette voirie reste à élucider. Mme Corbiau a aussi tenu à rappeler l'accueil chaleureux que René avait réservé aux archéologues lors des fouilles des années 1970.

Pendant les pauses, les participants ont eu le loisir de déambuler dans les couloirs de la station et de découvrir des documents d'archives : livres de bord depuis 1924, vues des anciennes stations, articles relatant l'inauguration de la nouvelle station, ainsi que quelques publications, parfois insolites, de René Schumacker, et des messages de sympathie envoyés par plusieurs collègues étrangers qui avaient tenu à s'associer à cet hommage.

À la fin de la journée, Cécile Wastiaux a tenu à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la préparation et à la réussite de cette journée. Jacques Lambinon (malheureusement absent pour raisons de santé) et Maurice Streel en ont été les initiateurs. Tous les orateurs cités ci-dessus avaient répondu avec enthousiasme à l'appel à contributions ; grâce à eux, un programme riche et varié a pu être élaboré, dans l'esprit pluridisciplinaire que René a toujours défendu. Les deux présidents de séance, Jacques Stein et Freddy Damblon, ont assuré la fluidité des séances de communications. Louis Leclercq a appuyé le projet dès le départ et a mis l'infrastructure de la station à disposition, ainsi que son personnel : Michel Matthys et Alicia Adam se sont occupés de l'intendance. Un soutien très précieux a été apporté par l'asbl Haute Ardenne et en particulier par Serge Nekrassoff, qui s'est investi sans compter dans la préparation ; Danielle Dothée a, quant à elle, accueilli les participants. La faculté des sciences de L'ULg et son doyen, Pascal Poncin, ont octroyé un subside qui a permis d'offrir le repas. André Drèze a pris en charge le volet photographique. Enfin, c'est par leur présence nombreuse et enthousiaste que tous les participants ont donné du sens à cette journée.

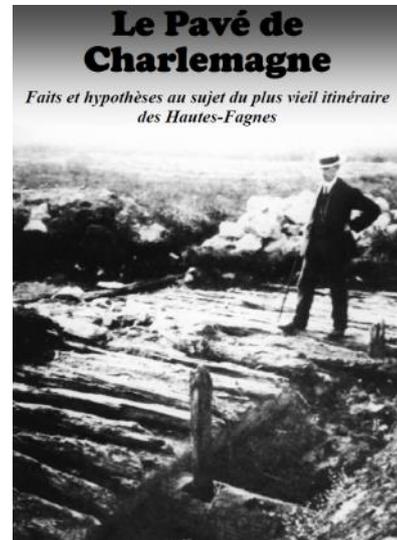
En guise de conclusion, Pascal Poncin (absent pour raisons familiales) avait fait part par écrit de l'intérêt de la faculté des sciences pour la station, véritable vitrine des activités universitaires et lieu d'éveil aux sciences naturelles pour les jeunes. Il a aussi salué l'action de tous ceux qui ont œuvré pour la création de la réserve naturelle et pour son maintien. Certains, parmi les anciens, nous ont quittés, mais on peut se réjouir du passage de flambeau vers des plus jeunes qui perpétuent l'engouement pour ce milieu si particulier.





La brochure consacrée à l'état de la question du Pavé de Charlemagne est dès à présent disponible en trois langues : français, allemand et néerlandais.

Adressez-vous ou rendez-vous au bureau d'information de Mont-Rigi.



Brèves

Douze nouveaux guides nature mandatés zones C !

Nous avons le plaisir d'adresser nos félicitations aux guides-nature qui ont satisfait à l'épreuve d'agrément pour mener des guidances dans les zones C, à savoir :

Christiane Verlaine,	Elisabeth Jowa,	Anita Fohn,	Ria Lambregts,
Antonia Fortuin,	Dirk Tas,	Dirk Noens,	Hörst Wucherer,
Iris Köhler,	Thomas Pätzold,	Olivier Schmidt,	Thomas Reichstein

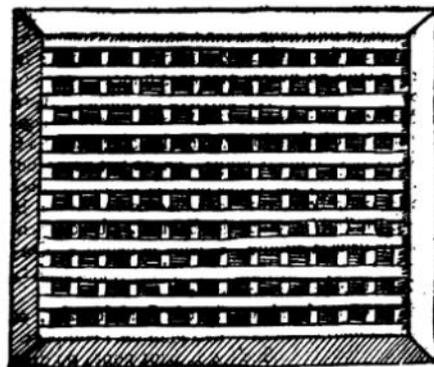
Pourquoi appelle-t-on les caillebotis ... *caillebotis* ?

Un surveillant auxiliaire (qui se reconnaîtra) nous a demandé quelle était l'origine de l'appellation *caillebotis* pour désigner les passerelles qui traversent les zones humides dans la réserve. Nous avons dégagé plusieurs pistes.

La première explication se réfère à la fabrication d'une catégorie de fromages : un *caillebotis* est un assemblage de baguettes de bois, sous l'aspect d'une claie en damier, utilisé pour égoutter le fromage appelé caillebotte.

Nous avons également trouvé que le terme pouvait désigner, durant la première guerre mondiale, un élément à claire-voie disposé au fond des tranchées pour faciliter la circulation des soldats sur un sol détrempé.

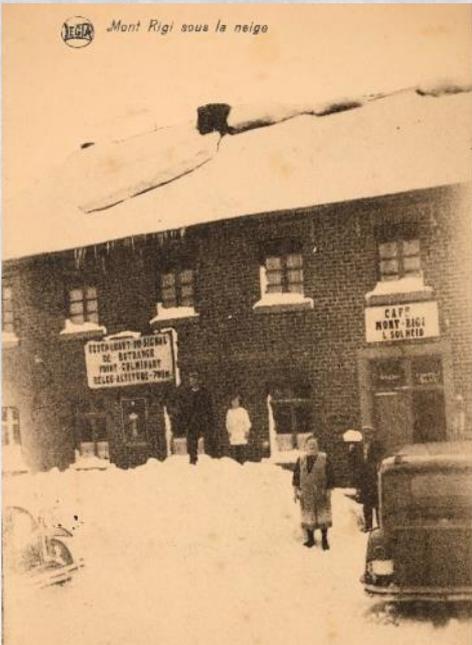
Enfin, la solution la plus intéressante nous renvoie au jargon de la marine ancienne. C'est celle qui nous est apparue la plus plausible. Le terme est défini dans plusieurs traités de marine remontant au 18^e siècle. Un *caillebotis* est une espèce de treillis en bois qui sert à donner de l'air à l'entre-deux des ponts et à laisser s'échapper la fumée des canons. Affaire à suivre.



C'est une espèce de treillis faits de petites pièces de bois entrelacées & mises à angle droit. Ils sont bordés par des hiloires, & on les place au milieu des ponts des vaisseaux. Les caillebotis servent non-seulement à donner de l'air à l'entre-deux des ponts, mais encore à faire exhaler, par ces sortes de treillis, la fumée du canon qui tire sous les tillacs. On met des prelaris sur les caillebotis pour les couvrir.

Illustration et texte extrait du *Dictionnaire de Marine contenant les termes de la navigation et de l'architecture navale*, Amsterdam, 1702.

Album de saison



En vente à l'asbl Haute Ardenne

Fagne Wallonne /Im Wallonischen Venn	2.50 €
Fagne de la Poleur/ Poleur Venn/ Het veen van Poleur	2 €
Les Hommes et les Hautes Fagnes / Die Menschen und das Hohe Venn	2.50 €
Le Pavé de Charlemagne(Fr - All - NI)	6 €
Contes, légendes et autres histoires autour des Hautes-Fagnes	12 €
Lès Troufleûrs de Zôrbrôt (Fr - All - NI)	5 €
A la recherche du paysage perdu de l'Euregio (Fr - NI - All -Angl)	1.50 €
De Euregio Maas-Rijn op drift.....	2€
Evolution du paysage de l'Euregio Meuse-Rhin	2 €
L'évolution du cours de la Warche au cours des 30 derniers millions d'années	2 €
The Stavelot area of the Euregio Meuse-Rhine from Cambrian to Recent	2 €
Les "viviers" des Hautes Fagnes.....	2 €
Isidor, Brise-Bois, Panache et les autres... Cerfs en Hertogenwald.....	6.50 €
Images et visages des Hautes-Fagnes.....	12 €
Evolution des formes de limites territoriales dans les Hautes-Fagnes	5 €
Aperçu climatique des Hautes Fagnes	7.50 €
Facettes et secrets de la réserve naturelle des Hautes-Fagnes (Fr - All - NI).....	6.95 €
Michel Schmitz et la Baraque Michel.....	6 €
1911, Les Hautes-Fagnes en feu	12 €
Textes fagnards - Inédits - Inattendus (18e - début du siècle)	12 €
Le guide du plateau des Hautes-Fagnes	31 €
CD Fagne d'autrefois	9 €
CD Fleurs et plantes des Hautes-Fagnes	9 €
Hautes-Fagnes. Cartographie ancienne.....	19,50 €
Carte de promenades (IGN) Hautes-Fagnes.....	7 €
Cartes des Hautes-Fagnes (ASBL Amis de la Fagne.....	6€ / 1 ou 20 € / 4
Lot de 10 cartes postales.....	1 €
Carte postale « vintage » (Fr - All - NI)	1 €

